

NOTRE PREMIER JOUR

Nicole Bollon, Diego Lucianaz

Une ambiance détendue
et des enseignants passionnés
favorisent une maîtrise rapide
du francoprovençal

Nicole et Diego, deux *Tsarvensolèn*, enseignants de francoprovençal valdôtain depuis l'année 1996/1997, ont décidé de raconter, de cette manière informelle typique de la conversation quotidienne, ce qu'a été, ce qu'est et ce que sera le cours de l'*Icoula Populéra de Patoué*. Ce dialogue fait ressortir les caractéristiques humaines et pédagogiques de ces deux enseignants.

Nicole : Te souviens-tu, Diego, de l'émotion que nous avons éprouvée le jour où nous avons fait notre première leçon de patois ?

Diego : Ne m'en parle pas ! Quel trac que d'enseigner notre langue sans un livre et sans une grammaire ! Mais, en même temps, quel plaisir que de pouvoir enseigner notre patois !

N. : Moi, l'année où j'ai commencé à enseigner, j'avais « Patois à petits pas », qui était un bon outil de travail, mais qui avait été spécialement conçu pour les enseignants.

D. : Mon objectif principal a toujours été de faire en sorte que les gens commencent à parler dès la première leçon et, pour cela, il faut créer un climat amical et agréable.

N. : Exactement ! Parce que si l'ambiance est détendue, les élèves sont plus relaxés, ils participent davantage et ont moins de mal à parler, ce qui leur permet d'arriver à maîtriser la langue plus rapidement.

D. : C'est vrai, mais tout cela... sans perdre de vue la qualité de la langue utilisée.

N. : Bien sûr ! Et voilà pourquoi, dès la première leçon, il est important de travailler sur les sons caractéristiques de notre patois, qui sont différents de ceux des autres langues, ou même qui n'existent pas du tout dans celles-ci.

D. : Au fait, est-ce que toi aussi tu as rencontré des gens qui avaient du mal à prononcer certains mots correctement ?

N. : Ah oui ! Et, dans ces cas-là, il faut mettre en valeur les résultats obtenus par chaque élève, parce que cela lui permet d'être plus sûr de lui et de progresser rapidement.

D. : Il ne faut pas oublier non plus que chaque enseignant a sa propre méthode et que celle-ci est étroitement liée à sa personnalité, à sa formation et à son expérience.

N. : C'est vrai ; d'ailleurs moi, par exemple, j'utilise beaucoup les dessins, parce que j'ai remarqué que, grâce aux images, les gens retiennent plus facilement les nouveaux mots et les apprennent ensuite en les écrivant.

D. : Intéressant... Alors toi, tu ne leur proposes pas des mots déjà écrits...

N. : Ce n'est pas tout à fait cela. Il est logique que certains mots soient écrits au tableau, mais moi, je leur donne des fiches où il y a simplement des dessins et c'est à eux d'écrire intuitivement ce qu'ils entendent. Mon objectif, c'est qu'ils parlent le patois correctement !

D. : Je suis d'accord, c'est l'essentiel. Il y a autre chose aussi qui est important : leur permettre de parler, leur laisser la parole ; faire en sorte que ce soient les élèves les protagonistes du cours !

N. : Oui, et cela vaut surtout pour les personnes qui suivent le cours de perfectionnement. Ils maîtrisent déjà les bases de la langue, ils en connaissent la grammaire et les règles et ressentent le besoin de s'exprimer !

D. : Pour beaucoup d'entre eux, le cours est une occasion, parfois la seule, pour éliminer des doutes, pour faire des progrès et pour se retrouver dans un contexte patoisant. Tiens, il m'est arrivé d'avoir des élèves qui, à la fin de la leçon, bavardaient avec des patoisants pour leur rappeler l'importance de parler patois, d'utiliser le patois avec leurs enfants, mais aussi dans d'autres circonstances et contextes sociaux.



N. : Il y a une chose que j'ai toujours essayé de faire pendant les cours. Tu sais quoi ? Causer tout le temps en patois, même quand on parle de choses compliquées.

D. : Tu as raison ! En écoutant, les élèves « enregistrent », ils comprennent et ils apprennent...

N. : Et ils répètent ! Pendant les cours, je leur fais répéter les mots, les expressions ou les verbes deux, trois, quatre fois même et tous ensemble. C'est un exercice qu'ils font en chœur parce que, de cette façon, ils s'encouragent mutuellement et oublient leurs complexes !

D. : Intéressant ! Moi, j'aime bien leur distribuer des textes contemporains, tirés du *Message* ou du bulletin local, par exemple, pour leur montrer que le patois qu'ils apprennent en classe est bien celui qu'utilisent les Valdôtains.

Cela leur prouve qu'ils ne sont pas en train d'apprendre une langue morte ou dont personne ne se sert.

N. : Et puis ces textes peuvent être un excellent point de départ pour un certain nombre de réflexions sur la syntaxe et sur les expressions idiomatiques.

D. : En tout cas, ce qui est fondamental, c'est la passion que chaque enseignant met dans son activité et son amour du patois. Ce sont les deux clés pour transmettre l'envie d'apprendre !

Nicole Bollon, Diego Lucianaz - Enseignants à l'École Populaire de Patois - Vallée d'Aoste.